

nous n'avons aucune raison de craindre, car un tel événement n'est pas à redouter. Plus les libéraux parleront contre la politique du tarif protecteur et plus leur parti deviendra impopulaire. C'est à peine si on peut trouver aujourd'hui un homme manquant d'emploi, dans toute la province de Québec. L'utilité des maisons de charité et de refuge, a presque cessé d'exister. Nous n'avons plus de pauvres aujourd'hui, et ceux qui autrefois manquaient de travail peuvent facilement s'en procurer. Nous avons de nouvelles manufactures en pleine opération, à Montréal, Saint-Jean et dans d'autres endroits de la province de Québec. L'argent est tellement commun, que beaucoup de cultivateurs qui ont des capitaux et qui désireraient les placer à 6 pour cent, n'ont pas pu trouver un emprunteur. Que l'honorable député de Bothwell, ne dise donc pas que le peuple est désappointé; au contraire, le peuple reconnaît et apprécie les heureux effets de la politique suivie par le gouvernement.

M. BOURBEAU. M. l'Orateur, il est bien connu que depuis longtemps des jeunes gens du Canada émigrent aux Etats-Unis pour trouver de l'ouvrage. C'est un fait bien connu qu'il n'y a pas très longtemps que les manufactures du Canada reçoivent de l'encouragement. Le tarif protecteur adopté par les Américains avait encouragé les manufacturiers de ce pays, et par conséquent, avait attiré nos jeunes gens qui étaient en recherche d'ouvrage. Nous avons vu principalement l'émigration vers les Etats-Unis s'augmenter depuis que la crise nous est arrivée en 1874. Il s'était établi un courant d'émigration qu'il n'est pas toujours facile d'arrêter, mais je crois la connaître la cause qui engage bon nombre de canadiens à aller aux Etats-Unis depuis l'année dernière, : les compagnies de chemins de fer américains y ont contribué pour une large part; elles ont établi des agences partout dans les campagnes, et elles ont des agents actifs pour la vente des billets de passages sur leurs lignes de chemins de fer, et ces agents avaient pour mission de dire à ceux qui étaient endettés, à ceux dont les affaires n'étaient pas brillantes, à ceux qui avaient été le plus ruinés par la crise que nous venons de subir : Si vous alliez aux Etats-Unis, dans telle ou telle ville, les manufactures sont en pleine opération, les salaires sont bons, et vous ne manquerez pas de faire beaucoup d'argent, et vous reviendrez dans une couple d'années assez d'argent pour payer vos dettes et vous acheter une belle propriété. J'ai connu des personnes qui se sont laissées tenter par ces beaux discours des vendeurs de billets de passage, qui sont allées aux Etats-Unis après avoir sacrifié le peu d'effets qu'elles avaient, et qui, aujourd'hui, pleurent et voudraient s'en revenir au Canada; mais elles ne le peuvent pas; il leur faudra y rester encore quelque temps; il leur faudra ainsi que leurs familles s'ennuyer avec sur cette terre étrangère. J'y suis allé aux Etats-Unis non pas pour y travailler, mais pour constater le fait que plus de la moitié de ceux qui sont là voudraient se voir en Canada et voudraient n'avoir jamais mis le pied sur le territoire des Etats-Unis. Ce qui fait pleurer davantage ces pauvres émigrés qui ont été attirés vers les Etats-Unis par les discours flatteurs de ces agents, c'est qu'ils apprennent que nos manufactures, en Canada, progressent aujourd'hui, qu'il s'en établit de nouvelles tous les jours, et que les prix des ouvriers sont plus rémunérateurs en Canada qu'ils ne le sont aux Etats-Unis. Je ne dis pas que les prix sont plus élevés, mais je dis qu'ils sont plus rémunérateurs, parce qu'ici les dépenses sont moins fortes; parce qu'en Canada, ils peuvent pratiquer l'économie sur une plus grande échelle, et vivre beaucoup plus heureux qu'ils ne le sont aux Etats-Unis.

L'honorable député de Bothwell (M. Mills), nous a parlé des banqueroutes qui ont eu lieu en Canada depuis l'année dernière. Je crois, M. l'Orateur, que les banqueroutes qui ont eu lieu ici, depuis l'adoption de la politique nationale, sont loin d'atteindre le chiffre des banqueroutes qui sont

arrivées grâce au tarif protectionniste et à la loi de faillite des honorables membres de l'opposition. La politique nationale qui a été adoptée par notre gouvernement a fait revivre les affaires dans ce pays. Nos manufactures sont remplies d'ouvriers qui attendaient de l'ouvrage depuis longtemps, et nous voyons partout une grande activité. Les manufactures de cuir opèrent sur une large échelle; nous avons un marché excellent aujourd'hui pour le cuir manufacturé en Canada, grâce à la protection que le gouvernement leur a donnée. Nous avons un grand encouragement pour les manufactures de chaussures. On sait que, pendant plusieurs années, on a fait des efforts considérables pour faire progresser ces manufactures en Canada, et vous savez, M. l'Orateur, quelles grandes difficultés nous avons éprouvées. La protection qui a été donnée par le gouvernement actuel faisait défaut. Aujourd'hui ces manufactures progressent rapidement et augmentent en nombre tous les jours. C'est un fait qui est constaté et qu'on ne pourrait mettre en doute.

Les manufactures de papier progressent aussi et opèrent sur une grande échelle.

Les instruments d'agriculture, tel que les pelles, les bèches, les haches, les moissonneuses, et tous les autres instruments d'agriculture, se manufacturent aussi en grand nombre dans notre pays. L'été dernier les manufacturiers n'ont pu fournir à la demande de la moitié des articles que je viens de mentionner. J'ai entendu dire à un fabricant qu'il aurait pu vendre 800 moissonneuses de plus, s'il eut été préparé à satisfaire toutes les demandes du marché, relativement à cet article. Est-ce là une preuve que les affaires ont diminué dans le pays, puisque ce manufacturier a perdu la vente de 800 instruments d'agriculture qui valent de \$60.00 à \$70.00 chacun ?

On a beaucoup critiqué la politique nationale; on en parle moins aujourd'hui que l'on en parlait l'année dernière. Je remarque que l'on garde un silence prudent sur cette question. On s'est contenté de parler des immigrants qui vont aux Etats-Unis, mais l'on n'a pas répété cette année, ce que l'on disait l'année dernière, que la politique nationale devait contribuer à faire payer bien cher les objets qui entrent en Canada pour la consommation. Eh bien! après avoir examiné le tarif et comparé les prix des objets qui entrent pour la consommation, je vois que ce sont précisément les objets que nous payons le moins cher aujourd'hui qui ont été taxés le plus. Je prendrai, par exemple, les haches qui ont été taxées à 35 pour cent, et je suis en état de prouver que les haches se vendent moins cher aujourd'hui qu'elles ne se vendaient il y a trois ans; les chapeaux ont été taxés à 30 pour cent, et je puis prouver que nous avons dans le pays, depuis l'adoption de la politique nationale, trois manufactures de chapeaux que nous n'avions pas auparavant, et que les chapeaux se vendent moins cher aujourd'hui qu'ils ne se vendaient il y a trois ans. Je puis vous parler aussi du coton manufacturé en Canada; et malgré que le tarif ait été augmenté aussi à 35 pour cent ou environ, je suis en état de prouver que le coton, en Canada, se vend à meilleur marché, proportionnellement parlant, qu'il se vend dans les autres pays; et la qualité du coton manufacturé en Canada peut être comparée avec n'importe quel coton manufacturé dans d'autres pays. Le coton manufacturé en Canada vaut mieux que le coton qui nous venait d'Europe, et peut être comparé avec beaucoup d'avantage avec le coton manufacturé aux Etats-Unis. Je pourrais vous citer un grand nombre d'autres articles qui ont été taxés à 30 et 35 pour cent, et qui se vendent aujourd'hui à meilleur marché que lorsqu'ils étaient taxés à 17½ pour cent.

Un jour, je parlais en public, dans une des paroisses de mon comté, et une personne qui travaille le fer me dit: avec votre politique nationale vous me faites payer le fer bien cher; le fer que nous avions pour \$2 00 les cent livres, l'année dernière, coûte maintenant \$3.00; et c'est dû à votre